AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemPoème de *Méléagre* dans *Les* Œuvres de M. de La Grange

# Poème de Méléagre dans Les Œuvres de M. de La Grange

Auteur : La Grange-Chancel, François-Joseph de (1677-1758)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

## Mots clés

jugement, larmes

### Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Œuvres de M. de La Grange*Auteur de la pièceLa Grange-Chancel, François-Joseph de (1677-1758)
Date1699
Lieu d'éditionParis
ÉditeurPierre Ribou
LangueFrançais
SourceArsenal GD-1682

# **Analyse**

Type de paratextePoème Genre de la pièceTragédie

# Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

# Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
ContributeursLochert, Véronique (Responsable du projet)
Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

# Citer cette page

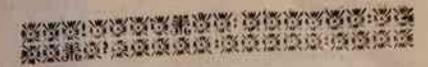
La Grange-Chancel, François-Joseph de (1677-1758) Poème de *Méléagre*dans *Les Œuvres de M. de La Grange*1699.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN:

https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1277

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

# MADAME LA PRINCESSE DE CONTY. ODE.

Princesse en qui le Ciel par un heureux partage,
Du corps & de l'esprit assembla les beautez?
Voulant visiblement nous tracer une image,
Des invisibles Destez,
Jen'ose me flatter de l'illustre avantage
De chanter dignement vos nobles qualitez.

Quel mortel assez temeraire
Peut entreprendre de le faire,
Si comme Phaëton il ne veut succomber;
En osant s'élever au dessus de la nuë;
Un seul rayon de vôtre veuë
Seroit le trait fatal qui le feroit tomber.



Deux fameules beautez que la Grece a vantées,
Par mon foible pinceau, dés mes plus jeunes ans,
Ont de nos jours encor été representées,
Avec quelques traits éclattans,
De cette antiquité qui les avoit chantées,
Et garanty leurs noms des outrages du temps.
Mais ce qui pour Iphigenie
A pû faire agir mon genie,

Celle qui dans les bois renfermoit ses attraits, Lorsqu'elle poursui voit les monstres d'Erimante, Ne fut jamais assez charmante, Pour pouvoir l'égaler au moindre de vos traits.

器譜

Cependant quand je voy qu'avec des yeux propi-

Vous avez de ma Muse accepté les \* premices;

Qu'Oreste à beny ses malheurs. Quand ses justes remords luy servant de supplices, De vos yeux attendris ont fait couler des pleurs.

Quand je voy qu'aprés cet Ouvrage,

Avec un égal avantage,

Meleagre par vous a vû fixer son sort:
Non plus contre une mere injuste, & surieuse,
Mais contre l'envie odieuse,
Qui vouloit luy donner une seconde mort.

\*\*\*

Alors remply de zele & de reconnoissance, Pour aller jusqu'à vous j'éleve encor ma voix. Ces yeux de qui l'amour emprunte sa puissance,

Quand il veut nous donner des loix, Cet esprit, ces bontez, cette magnificence M'ont pour ce grand projet anime mille sois.

Mais non, tout ce que je puis faire C'est d'admirer, & de me taire. Ces vertus dont l'éclat surprendra l'avenir Me font crier d'abord, entrant dans la carrière,

O Ciel ! quelle vaste matiere! Par où la commencer, & par où la finir.

\* Adherbal.